

**Claude-Alain Saby**

**Les hommes de la cour  
Napoléon**

*Roman*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 27-01-2009*

**La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.**

# Extrait

Une nuit de novembre sans lune, un léger vent d'ouest, une humidité pénétrante.

Autour de la pyramide du Louvre dormait la ville aux toits sans nombre... non !...

Autour de la pyramide aurait bien voulu dormir la ville. Mais hélas, Paris baignait continuellement dans le bruit, les lumières, enveloppée de mouvements irrespectueux et spasmodiques.

Les hauts immeubles ressemblaient, sur les horizons pollués, à des pasteurs basques gardant des lucioles survolant les toits.

Pas très loin, les deux tours de Notre-Dame s'occupaient de compter les antennes et autres paraboles toujours plus nombreuses. Que pouvaient-elles se dire sinon partager leur regret de voir disparaître le monde qui les avait vu naître et qui les choyait.

Elles râlaient par moments, discrètement de peur de disparaître elles-mêmes.

Le vent criait leur désespoir et les nuages complices masquaient leurs larmes.

Le soleil s'était éteint et c'est dans cette immensité nocturne que le temps déchirait le voile de la raison. L'ancre immense des ténèbres s'ouvrait pour on ne sait quels spectateurs.

Ils étaient là debout, silencieux face à la pyramide de verre. Eux les artistes de l'Art, de la politique et de la guerre. Ils ne se connaissaient pas pour la plupart. Ils étaient là debout, d'une grandeur démesurée de trois mètres. Des héros, oui peut-être et des géants au moins par la taille que l'architecte avait choisi pour les pétrifier dans un geste éternel.

Des statues, au regard fixe et mystérieux, voilà ce qu'ils étaient devenu. Mais qui les regardait encore ? Tous ces touristes venus de tous les coins du globe ne semblaient avoir d'yeux que pour la pyramide devant laquelle ils se faisaient photographier. L'électronique a donc remplacé le regard de l'artiste, l'imprimante le coup de pinceau.

Soixante dix spectres, d'une immobilité sinistre, livides, muets, oubliés.

Un socle avec un nom. Des habits gris rongés par la pollution.

Voilà le grand témoignage de l'Histoire. Des colosses muets qui prennent de force la mémoire, pour qui veut bien les regarder.

Muets ? est-ce bien vrai. Immobile ? pas si sur.

La journée le soleil vient chacun leur tour les regarder en face, insolent.

Car la nuit les statues reprennent leur décor et reviennent du néant.

A qui le tour cette nuit ? Qui va sortir de l'ombre. Qui va s'extraire de cette captivité tragique ?

Soudain, dans ce silence, où le marbre froid sommeille, un de ces colosses immobiles semble frémir.

Voici l'architecte de Versailles, Mansart qui ouvre ses yeux fixes devant

l'espace noir et temporel.

Une main se détend, un genou se plie ; Mansart se redresse, décontracte son cou.

Une respiration profonde, sonore mais froide comme un souffle de glace glisse dans l'air.

Lui d'un calme impénétrable, comme tous les ans, revenait à la vie.

Un regard à droite vers Nicolas Poussin, rien aucun signe, aucun mouvement.

Un regard à gauche vers d'Aguesseau l'homme politique. Un court instant il lui sembla qu'il avait bougé ; mais non.

Sa bouche n'émet aucun son.

Toute ma mort est devenue étrange, se dit-il.

Voilà donc ce qui reste des héros de jadis, eux illustres et fiers, étaient enfermés dans le trépas.

Eux qui voulaient à défaut de devenir Roi, devenir Dieu.

Mansart n'avait plus envie de descendre de son socle comme les autres fois. Il savait ce qu'il allait découvrir. Le laid côtoyait le beau. Ce monde ne lui plaisait pas.

Il aimait pourtant la grandeur du lieu et l'avait visité la nuit bien souvent.

Il se savait étranger, ce qui ajoutait à sa solitude.

Autrefois il aimait se promener le long de la Seine, aujourd'hui domestiquée.

Mais même ce fleuve maintenant fuyait, sombre, triste sans faire de bruit.

Jadis le vent jetait son cri, et l'eau jetait son écume ;

Jadis les arches des ponts éventraient la brume.

Aujourd'hui le fleuve est humilié, noir et sale, Mansart l'entend pleurer.

Si quelqu'un à cette heure eût rôdé là, marchant sur cette place où la lune scintille sur les miroirs de la pyramide, il aurait vu cet être hésitant à sauter sur les pavés.

Seuls les solitaires, les sans-abris le savent, mais eux ne dirons rien. Ils sont maintenant du même monde, celui du décor.

Sur son piédestal, Mansart avait froid. Il sentait ses vertèbres frémir, ses dents se heurter dans sa bouche. Il revenait à la vie.

Allait-il rejoindre le terre-plein. Il fit un grand mouvement et sauta.

Son atterrissage maladroit ébranla les toits, les murs, les arbres.

Ses muscles monstrueux se contractèrent, la lourdeur de cette ombre étonna les pavés qui se fendillèrent.

La statue à pas lents se dirigea vers le jardin.

Il n'y a plus d'échoppes, de bouges obscènes, tout a été effacé, se dit-il.

Plus d'enseignes pendant aux crocs de fer des portes, plus de chaland maintenu aux anneaux des berges.

Le bruit des voitures étouffait l'annonce du temps par les cloches des églises.

Droit, il n'osait pas s'avancer dans les rues.

Avec une raideur de cadavre, l'homme de marbre préféra s'asseoir.

Il entendait frissonner l'eau de la Seine sous la rondeur du pont.

Au loin il y avait son Versailles, il le savait, il en était bouleversé.

Combien de nuits funestes et de futurs squelettes faudra-t-il encore avant de s'y rendre ?

Il se rappelait les actions de sa vie, ses amours, son œuvre, sa grandeur.

La vie n'est qu'un simulacre, un simple moyen de devenir une ombre, un fantôme.

Il frémit, il crut entendre un pas lourd. Non. Un carrosse, un fiacre alors ?

L'ancien Paris, vibrant, grouillant de monde n'existait plus.

Le roi ne passerait pas encore cette nuit. Trois cent ans hurlent, se révoltent. C'est la voix du temps emportant des flots de sang ; car tout disparaît dans d'immense entrailles insondable.

L'horreur tombe du ciel régulièrement, inlassablement, personne n'échappera à la sentence suprême.

L'homme de marbre se leva, doucement, sans bruit. Il regarda les autres statues.

Qui demain revivra cet instant, se demanda-t-il ?, avec la même émotion probablement.

Il allait bientôt regagner son socle, retourner à sa solitude.

Un dernier regard vers l'horizon, une larme doucement glissait sur sa joue, traçant un sillon à travers des années de poussière et de pollution.

Comme les autres, muets, il regardera les vivants s'animer, vivant leur époque comme ils avaient eux-mêmes, avec avidité, et avec les mêmes excès, consommé la leur.

Claude-Alain Saby

## **Claude-Alain Saby**

*Claude-Alain Saby écrit des romans sur le XIXème siècle. Ses personnages rencontrent des hommes et des femmes ayant réellement existés et cherche à promouvoir des tranches de vie exceptionnelles. Ses livres abordent des pages oubliées de l'histoire. L'auteur publie sur le site de ThebookEdition.com ainsi que sur le site de Lulu.com et permet que ses livres soient téléchargés librement.*

### **Les hommes de la cour Napoléon**

*Ce livre retrace la vie des hommes dont les statues ornent la cour Napoléon du Louvre. Il y a 70 statues autour de la pyramide de verre. Sans compter les 16 statues tournées vers le jardin des Tuileries. Mais qui les regarde encore et qui connaît la vie de ces hommes illustres ? Pourtant ces colosses muets prennent de force la mémoire. Parce que l'on n'y voit maintenant qu'un socle avec un nom, des statues aux habits gris rongés par la pollution. Voilà ce qui reste du grand témoignage de l'Histoire.*